

# La religion relève du privé pour 73 % des francophones

- Le sondage Ipsos-ORELA-RTBF-« Le Soir » révèle une vision plutôt positive du religieux et des différents courants religieux et philosophiques.
- Trois Belges francophones sur quatre revendiquent une identité religieuse.
- Dans le même temps, ils sont tout aussi nombreux à juger que la religion relève uniquement de la sphère privée.

**L**es croyants le disent présent en toute chose. Une chose est certaine, même pour les agnostiques et les athées qui écartent la certitude de son existence, Dieu est partout aujourd'hui. Toutes ses « déclinaisons », comme ses représentations et les horreurs commises en son nom en font un acteur médiatique de premier plan. A son corps défendant sans doute.

Reste que l'actualité à ce sujet n'offre par contre aucun éclairage sur l'attachement personnel des citoyens à la religion, ni sur leur perception de celle des autres.

Ce sont ces questions que le grand sondage Ipsos-ORELA-RTBF-*Le Soir* a posées à un échantillon représentatif de 600 Belges francophones.

Les résultats de l'enquête surprennent. D'une part, une grande majorité des francophones (74 %) se rattachent encore à une identité religieuse. Sur la première place du podium : les catholiques. Plus de six personnes sur dix revendiquent cette identité, qu'ils se présentent comme pratiquants (20 %) ou non (43 %).

Ensuite, malgré un climat crispant sur ces questions, la

religion n'est pas considérée majoritairement comme un facteur de violence. Les Belges

francophones sont donc nuancés. De la même façon, même si l'islam est le courant que le plus grand nombre de sondés qualifie d'intolérant (44 %), les personnes qui jugent cette religion tolérante sont un peu plus nombreuses (49 %).

Cette vision relativement positive du religieux n'empêche cependant pas que, pour trois Belges francophones sur quatre, la place de la religion reste de l'ordre de la sphère privée. ■

ELODIE BLOGIE

## appartenance Pourquoi l'identité religieuse a encore la cote

**L**a religion, une espèce en voie de disparition ? Pas si vite. C'est le premier enseignement et, surtout, la plus grosse surprise de ce sondage : 75 % des répondants revendiquent une identité religieuse. Un chiffre qui interpelle Jean-Philippe Schreiber et son institut de recherche, l'Observatoire des religions et de la laïcité (Orela), à l'origine de ce colloque : « *Les différentes enquêtes de ces dernières années montraient une sécularisation constante, les taux de personnes se disant incroyants tournaient autour de 40 %.* » Ici, les athées, agnostiques et autres incroyants et indifférents, regroupés dans une même catégorie, ne représentent que 25 % à 30 % (à Bruxelles).

« *Il faudrait affiner ce que cette identité religieuse signifie, poursuit le professeur : Est-ce le sens culturel ou identitaire du terme qui est mobilisé ? Si un socle de 25 % des Belges francophones se déclarent pleinement incroyants, il existe donc une proportion plus flottante de gens qui ont plus de mal à se définir, qui sont dans l'entre-deux. Les enquêtes qualitatives montrent aussi que beaucoup de croyants se construisent un horizon philo-*

*sophique qui évolue et se révèle malléable : on peut ainsi rencontrer des gens qui se disent catholique et bouddhiste, catholique et incroyant, etc. Enfin, les Belges ont du mal à définir ce que c'est l'athéisme, l'agnosticisme, et tous ces termes qui ne définissent pas une conviction, mais sont la négation de quelque chose.* »

Ceux qui se déclarent pratiquants forment tout de même une minorité, à savoir 27 % des sondés. La question demeure : comment expliquer cet attachement à une appartenance religieuse qui perdure aujourd'hui, voire se renforce ? Pour Jean-Philippe Schreiber : « *On peut y voir un aspect structurel et un autre plus conjoncturel. D'un point de vue structurel d'abord, nous sommes dans une grande période de crise morale, de perte de repères, qui peut conduire à revendiquer une identité marquée par une tradition religieuse vue comme une sorte de mémoire, comme une force tangible qui résiste au temps. Ensuite, d'un point de vue conjoncturel, il est évident que les événements vécus en 2015 conduisent à davantage s'affirmer sur le plan identitaire. Mais nous ne*

*sommes pas dans le conflit culturel, les données ne le montrent pas. Au contraire, on remarque une certaine tolérance à l'égard de la religion de l'autre.* »

Les femmes demeurent plus religieuses que les hommes. « *Le profil de l'incroyant ou de l'indifférent est plutôt celui d'un homme jeune et éduqué, tandis que celui du pratiquant catholique est celui d'une femme, senior, peu éduquée, rurale et inactive* », analyse l'Orela.

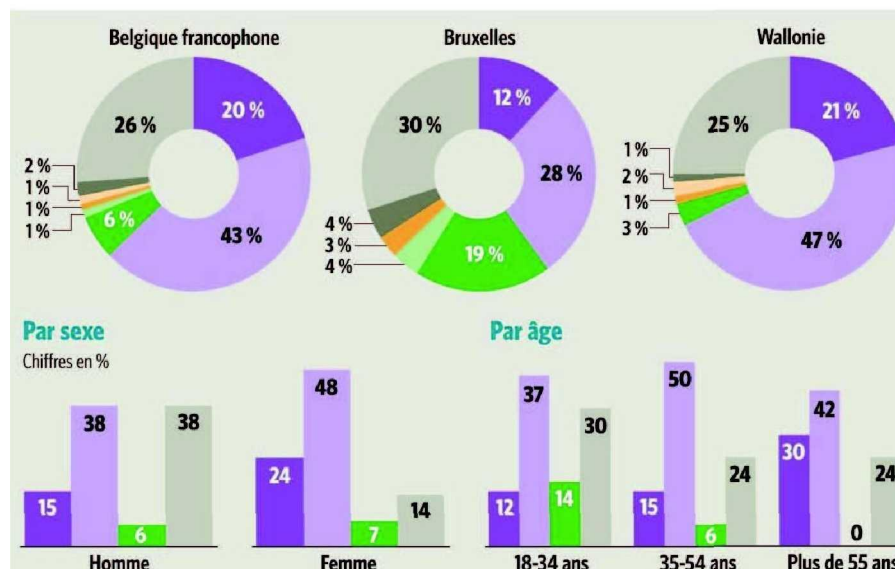
Les musulmans font cependant exception à cette règle, les deux sexes étant également représentés. De la même façon, les adeptes de l'islam se distinguent des autres croyants lorsque l'on analyse la ventilation des chiffres par âge. Globalement, les jeunes sont moins religieux que leurs aînés... sauf les musulmans. « *Que les jeunes soient plus incroyants est une tendance lourde, confirme Jean-Philippe Schreiber. Chez les musulmans de deuxième, troisième génération, on observe une réaffirmation identitaire. Eux qui n'ont pas connu l'islam populaire qu'avaient vécu leurs parents au Maroc, ils se sont tournés vers un islam plus orthodoxe.* » ■

E.BL.

## L'identité religieuse/philosophique

Êtes-vous...

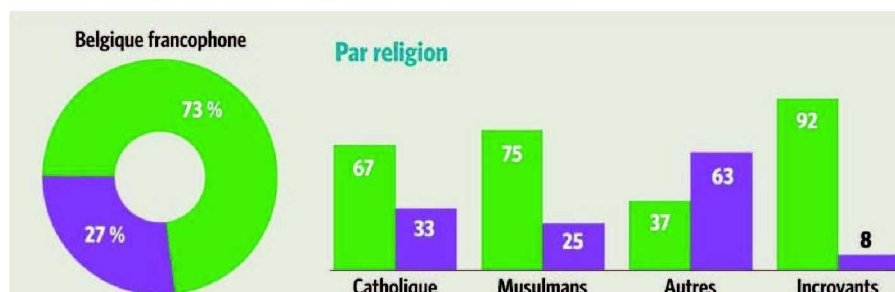
Catholique pratiquant    Catholique non pratiquant    Musulman pratiquant    Musulman non pratiquant  
 Protestant\Évangélique pratiquant    Protestant\Évangélique non pratiquant  
 D'une autre religion (pratiquant\ non pratiquant)    Incroyant, indifférent, athée, agnostique



## La religion doit-elle être uniquement du domaine privé ?

La religion doit-elle, selon vous, être ...

... uniquement du domaine privé    ... du privé et du public à la fois



### LA PLACE DU RELIGIEUX

#### La religion dans la sphère privée

Les Belges francophones sont très clairs : la religion doit relever uniquement de la sphère privée pour 73 % des sondés ! Reste à savoir ce que cela signifie pour les personnes interrogées. « On peut envisager comme principe général que la privatisation de la religion est une manière de protéger celle-ci, soumet Jean-Philippe Schreiber. Dire que la religion appartient à ce domaine, c'est souligner son autonomie par rapport à la sphère publique et politique, demander aussi, qu'elle ne soit pas politisée. A mon sens, cela ne signifie pas que la religion doive se vivre uniquement dans la sphère familiale ou communautaire ; lorsqu'il y a des débats éthiques, il est normal d'entendre la voix des religieux. » Les répondants musulmans sont tout aussi nombreux à revendiquer cette séparation. Pour Edouard Delruelle, « cette revendication est une façon d'insister sur le caractère de droit individuel de la religion, de dire "c'est mon droit, je n'ai pas à le justifier, respectez-le". Mais ce chiffre souligne aussi que les musulmans eux-mêmes sont dans un processus de laïcisation. Nous surestimons leur réticence ».

# facteur de violence Les Belges francophones nuancés

La majorité des Belges francophones continue donc de manifester si ce n'est une croyance, à tout le moins une identité religieuse. Mais leur perception de la religion comme facteur de paix ou de violence n'est pas rose pour autant... Ni noire cependant. Nuances.

Premier constat, positif, pour Jean-Philippe Schreiber : « Au vu du contexte actuel sur le plan

géopolitique, au vu de tout le débat qui a cours en Europe, et du discours de certains sur l'islam comme menace, les chiffres sont plutôt rassurants. On aurait pu attendre des réactions émotives

exacerbées, mais les Belges francophones sont plutôt nuancés. » Ainsi les personnes interrogées sont légèrement plus nombreuses à juger que la religion est un facteur de paix (46 % approuvent... même si 52 % ne sont pas d'accord) que de violence (43 % estiment que c'est le cas, contre 56 % qui rejettent cette idée). Mais les deux visions ne sont pas forcément antagonistes, souligne Jean-Philippe Schreiber : « Ça ne montre pas nécessairement une opposition fondamentale : on peut considérer la religion comme

étant à la fois un facteur de paix et un facteur de violence, car elle porte intrinsèquement ces deux messages. »

Par contre, l'association du religieux à un repli identitaire est plus largement contestée : six personnes sur dix rejettent cette idée. Ils sont seulement 35 % à le penser. Une personne sur deux considère enfin que la religion est un facteur de renforcement identitaire, et une personne sur deux n'adhère pas à cette thèse... « Il est cependant difficile d'apprécier si ce constat est perçu de manière positive ou négative », souligne l'équipe de recherche Orela, à la lecture des résultats.

## L'autodéfense des musulmans

La position des musulmans sur ces questions surprend par son caractère hors normes. Ainsi, ils sont 93 % à affirmer que la religion est un facteur de paix, et, de façon symétrique, à récuser l'idée

que la religion fournisse son lot de violences (à 94 %). A titre de comparaison, les catholiques se montrent nettement plus critiques par rapport aux croyances : ils sont ainsi 45 % à juger que oui, la religion peut être à l'origine de violences, s'affirmant en cela même un peu

plus durs que la moyenne. Dans une mesure un peu moindre, sur le sujet du repli identitaire, près de huit musulmans sur dix (78 %) s'opposent à l'idée selon laquelle la religion pousse au repli sur soi, sur sa communauté. Soit près de 20 % de plus que la moyenne et les catholiques.

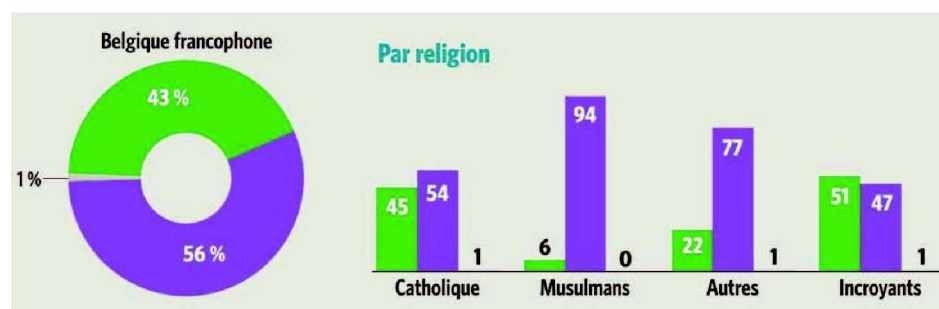
A l'heure où l'Etat islamique et ses attentats commis « au nom de Dieu » dominent l'actualité, et où les conflits sunnites-chiïtes sont plus à vif que jamais, sans oublier le conflit israélo-palestinien, la réaction musulmane à ces questions semble surtout relever de l'autodéfense. « Ceci peut s'expliquer à la fois par la conviction forte et partagée des musulmans que la religion constitue en effet un facteur de paix et d'amour, explique Jean-Philippe Schreiber. Mais aussi par la nécessité, à leurs yeux, de défendre l'idée que la religion, et en particulier l'islam, n'est pas facteur de violence. Les catholiques sont minoritaires à le penser : sans doute ont-ils un regard plus critique sur leur propre religion, combiné à une vision de l'islam considéré comme une religion violente. » ■

ELODIE BLOGIE

## Perception de la religion comme facteur de violence

Est-ce que pour vous, la religion, dans une société, est un facteur ... de violence ?

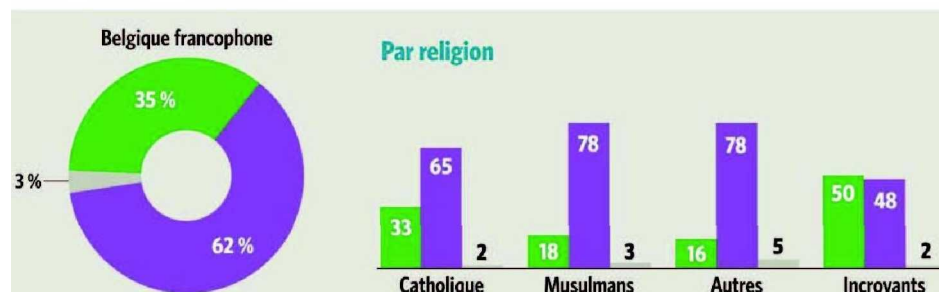
■ Oui ■ Non ■ Sans avis



## Perception de la religion comme facteur de repli

Est-ce que pour vous, la religion, dans une société, est un facteur ... de repli identitaire ?

■ Oui ■ Non ■ Sans avis



# tolérance L'islam divise, mais l'ouverture résiste

L'islam, religion intolérante ? 44 % le pensent... Mais 49 % affirment l'inverse. L'islam demeure cependant le courant religieux qui clive le plus et celui qui recueille le plus haut taux « d'intolérance » aux yeux des personnes interrogées. Le judaïsme et l'évangélisme n'incarnent cependant pas pour les Belges francophones des mouvements très ouverts. A contrario, le catholicisme remporte tous les suffrages, talonnés par la laïcité.

« Tout est surprenant dans cette partie du sondage, s'interroge Jean-Philippe Schreiber, organisateur du colloque : Que le catholicisme recueille un tel indice de confiance, que la laïcité soit perçue comme particulièrement tolérante, que l'islam ne soit pas aussi mal vu qu'on aurait pu le craindre, et que le judaïsme ait une image de relative intolérance... »

« J'ai le sentiment qu'il y a peut-être une sorte de gradation, dans

cette période d'incertitudes, commence à analyser Jean-Philippe Schreiber. Ce qui est le plus proche est considéré avec le plus de bienveillance. Ainsi, les deux courants qui sont les plus plébiscités comme tolérants sont la religion catholique et la laïcité, deux éléments essentiels de la culture européenne : les racines et la mémoire chrétiennes, et la laïcité vue comme élément qui assure le pluralisme des valeurs. » Deux formes de valeurs « refuge » ...

Résultat qui peut sembler étonnant : les musulmans considèrent eux aussi à 68 % que la laïcité est tolérante. Même s'il s'agit du groupe où ceux qui pensent le contraire sont les plus nombreux, il n'en demeure pas moins que les Belges de confession musulmane sont loin d'être réfractaires à la laïcité. Le terme revêt évidemment des acceptions multiples : « Ce chiffre démontre en tout cas que s'ils sont attachés à leur reli-

gion, les musulmans considèrent que l'islam peut trouver sa place dans une société où c'est un principe commun qui régit la façon dont les convictions s'expriment. A leurs yeux, la laïcité est aussi une garantie du respect de la liberté de religion. »

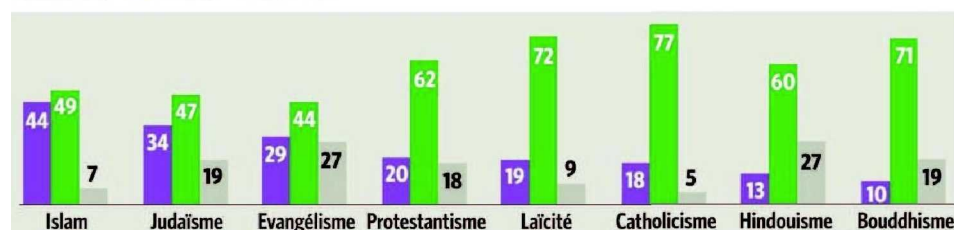
La faible cote du judaïsme interpelle également. « Cette moindre tolérance se marque surtout en Wallonie, chez les femmes, chez les seniors, chez les moins éduqués et les catholiques, affine Jean-Philippe Schreiber. On peut sans doute y voir la persistance de stéréotypes chrétiens, mais il est vraisemblable aussi que l'image négative de l'Etat d'Israël contribue à nourrir cette vision négative du judaïsme. C'est aussi une petite communauté, difficile d'accès. » Les musulmans constituent le groupe qui considère le plus le judaïsme comme tolérant. ■

E.BL.

## Caractères tolérant ou intolérant des mouvements religieux/philosophiques

Selon vous, les mouvements suivants sont-ils tolérants ou intolérants ?

■ Intolérant ■ Tolérant ■ Sans avis



## Delruelle « Un choc des civilisations soft... dont on ne veut pas »

ENTRETIEN

**E**douard Delruelle, philosophe à l'ULg, ancien directeur du Centre pour l'égalité des chances, a jeté un œil aux résultats de notre sondage Ipsos-ORELA-RTBF-Le Soir.

**Quels sont les enseignements qui vous interpellent ?**

J'ai noté trois choses. Ma première impression est que la population a intégré un schéma qui s'apparente à un choc des civilisations « soft ». C'est-à-dire à l'idée qu'il y a des religions qui posent davantage problème que d'autres. Ce qui ne concerne pas uniquement l'islam, mais aussi le judaïsme par exemple. Je ne considère pas ces chiffres comme une résurgence d'antisémitisme

ou comme de l'islamophobie primaire. J'y vois surtout l'idée qu'il y a, en lien avec ces religions, des populations qui sont proches de beaucoup de problèmes, à commencer par le conflit israélo-palestinien. D'ailleurs, on perçoit chez les musulmans une réelle souffrance et une volonté de ne pas se laisser enfermer dans ce choc des civilisations soft. Et c'est le cas pour toutes les convictions : tous semblent craindre ce choc des civilisations... dont ils ne veulent pas !

**Les autres éléments ?**

C'est peut-être moins visible mais ce n'est pas anodin : la différence entre Bruxelles et la Wallonie. On observe assez systématiquement une différence de dix points voire plus. Par exemple, sur la question de la religion comme facteur de paix, les

Bruxellois sont 63 % à le penser, pour seulement 42 % en Wallonie. On pointera sans doute la plus grande présence musulmane dans la capitale. Mais je crois surtout que Bruxelles a davantage intériorisé le caractère cosmopolite du monde dans lequel nous vivons. Pour moi, la grande fracture se situe donc entre espaces métropolitains et espaces plus périphériques, où on trouve une plus grande crainte des religions et de l'islam.

**Un troisième point...**

La prédominance de l'identité catho-laïque, selon la terminologie de Jean Baubérot

(qui sera présent au colloque, NDLR)

en Belgique francophone. Il s'agit de l'idée selon laquelle il existe sociologiquement une forme d'alliance entre l'identité de la laïcité et l'identité catholique. Si on additionne les catholiques pratiquants et non pratiquants, et les incroyants, on tourne autour des 80 % de la population. ■

Propos recueillis par  
E.B.L.